

cet inaccessible qui l'entoure ; air, terre, êtres vivants hors de tes possibilités.

Après, c'est la suite des chambres d'hôtels faites exprès pour le repos du voyageur. La raison de cet agencement prend des proportions d'une hospitalité prévenante. Fugaces, les hommes partent et arrivent leur attention lancée dehors, donne à ces pièces où personne n'a jamais fixé son habitude, une fraîcheur étonnante qu'aucun défraîchissement extérieur ne peut jamais flétrir. Le mouvement libre de sensations où rare se fige un cri de quelque victime mourant sous un coup trop rapide, est incapable de résister à l'enchevêtrement de toutes ces précipitations.

L'avalanche journalière de corps s'affaissant sur un matelas, c'est la négation de toute présence, de toute fixité, car lente, la matière ne cède qu'au procès chimique venu à la suite d'une seule et longue insistance : les matelas des hôtels ne s'usent que physiquement.

En attendant qu'on te prépare ce magnifique lit offert par le hasard, tu te penches à la fenêtre pour entendre dormir la ville inconnue. Tu vois une place pavée de larges dalles les touffes d'un jardin qui semble renfermer les miracles d'une vie heureuse, parfois ce sont des magnolias qui pareils aux encensoirs t'envoient le parfum déjà ivre dans son essence, surtout quand il s'engage dans une lutte inutile avec cette éternité merveilleuse que persiste à être toujours la rose.

C'est à ces heures de détente et de repos, ouvrant tes valises qui dégagent le souvenir de ceux qui ne